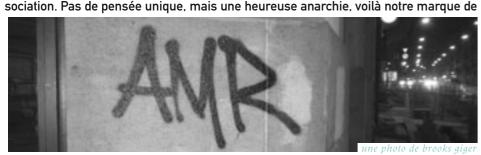
VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), MENSUEL DE L'AMR, 9 FOIS L'AN ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA WUSIQUE IMP® OVISÉE MARS 2014, Nº 348

MARS QUI RIT MALGRÉ LES AVERSES par colette grand

> «La culture, devenue intégralement marchandise, doit aussi devenir la marchandise vedette de la société spectaculaire.»

Guy Debord, La Société du spectacle (1967) Chose promise en décembre, chose due en mars: voici une relation de la première réunion de la commission pour l'identité visuelle de l'AMR. Premier constat, la diversité d'une association telle que l'AMR et de la musique qu'elle entend défendre, à savoir la musique improvisée, et plus spécifiquement le jazz, est quasi impossible à définir au travers d'une ligne graphique uniforme. L'AMR, à l'instar de ses nombreux membres, n'a rien d'uniforme, elle n'a pas d'image mais des images, multiples logos, affiches variées, photos et dépliants sont autant de reflets de la longue histoire de l'as-



fabrique. Ainsi faut-il se rendre à l'évidence, pour faire connaître, ou mieux encore faire entendre, c'est-à-dire comprendre, une tradition aussi complexe que celle qui est à la base de cette musique, impossible d'avoir recours aux habituelles campagnes publicitaires qui racolent à grand renfort de flatteries et de mensonges. Cette musique, sauf quand elle est pratiquée pas ses grandes vedettes qui attirent de leur seul nom quantités de «spectateurs», n'est pas un divertissement ni une marchandise. Comment dès lors la promouvoir? Il s'agit plutôt d'information et de transmission, au fond de confiance dans nos interlocuteurs qui ne sont pas des consommateurs prêts à avaler d'insipides nourritures dont ils ignorent jusqu'à la provenance. En somme la tâche d'une telle commission est une tentative de redonner au mot communication son sens premier, celui non pas de vendre par ingestion forcée, mais d'aimer d'un

Ce n'est pas une image, c'est une philosophie, et c'est celle de l'AMR. Qu'on retrouve intacte dans le programme du 33° AMR Jazz Festival, qui se déroulera entre le 18 et le 23 mars. Il souffle, l'esprit qui se rit des averses de mars, celui des rencontres que seule promet la diversité. Je vous laisse découvrir les détails de ce festival à l'intérieur du journal. Comme toujours fou, sage, modeste et génial..

CONVOCATION DES MEMBRES DE L'AMR À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2014 DE L'ASSOCIATION

LE LUNDI 14 AVRIL À 19 H 30

- ORDRE DU JOUR

ROGER KELLAWAY - HEROES & I WAS THERE par claude tabarini



En ces confins du quotidien où l'amour et la destinée convergent par le biais de l'intuition. C'est assurément en ces parages que je devais me trouver à ce moment-là. Quand ma main, plutôt gourde à l'ordinaire, se referma sur cet objet dont je ne savais à peu près rien avec une détermination qui est la marque de l'évidence, comme au milieu de la foule immense on prend soudain la main de l'être aimé. C'est au pied de la cathédrale, en un temps déjà révolu (le temps qui tant roule s'abolit!) dans le cercle magique de la place Saint-Pierre où chaque pavé est une âme, comme autant d'étoiles

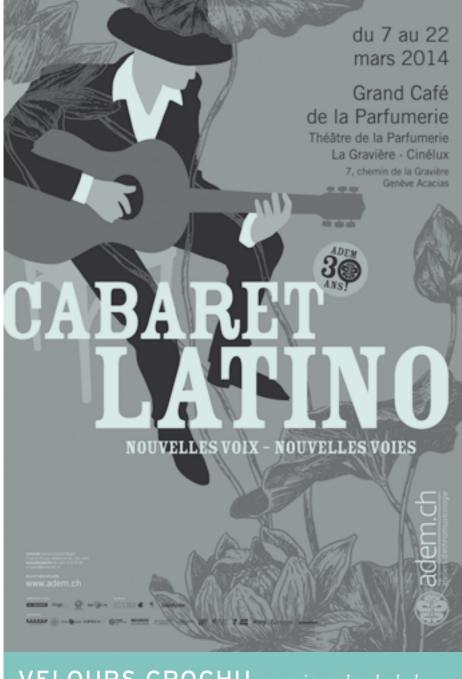
dans le ciel, qu'avait élu domicile cette étrange échoppe à la porte dérobée où s'engouffraient de rares silhouettes animées d'une singulière passion. On y voyait un parapluie et parfois un petit chien. Là, dans l'anonymat des bacs, tel un pauvre chien dans une niche de fortune était venu pleurer the man of constant sorrow avec lequel de toute éternité (le ciel en atteste!) j'avais rendez-vous. Cette constante peine n'est autre que l'essence et le travail de la lyre, cette joie profonde où la mélancolie prend son attache comme l'ombre à la lumière. C'est là le secret des grands arbres qui, dans le lointain, forment le paysage. Un secret de polichinelle qui d'être éventé en accuse

encore le mystère. Et encore: le chat et le piano, autre couple insondable, fait de frôlements et de baisers furtifs. Le CD et la soie de

la poche. Quant à Bobby Darin je m'en souviens à peine. Mais nous avons sans doute presque toujours tort, nous, gens du jazz de mépriser les chanteurs populaires. Sans eux, après tout que jouerions-nous d'autre que le blues? et puis en-

PS: Nous regrettons que les peintures signées Ivan Kustura ne puissent être ici reproduites en couleur.





VELOURS CROCHU par jean-luc babel

Que c'est agaçant, que c'est désobligeant cette manie de prononcer la première syllabe de «Pâquis» comme celle de «paquet». Les circonflexes n'étant pas pour les chiens, un Genevois se doit de râler. Un Pâquisard, deux fois. Mettez-vous à sa place. On lui arrache son chapeau. Seule la bise a ce droit.

Ils sont bientôt unanimes, tour de la télé, tour Baudet, tour du Lignon et même tour de Babel à sussurer «Pâquis» avec un <u>a</u> dit antérieur, un <u>a</u> fermé, coincé. Et puis quoi encore? Le petit doigt levé? Qu'ils s'abreuvent aux tea-rooms de la ville haute! La bouche en cul de poule n'a que faire rue de Berne.

Déjà on ne distingue plus entre le mal et le mâle, la tache et la tâche, la patte et la pâte, le rap et la râpe; les verbes roder et rôder, mâter et mater. Et je vois bien ou le bât blesse. Ces fâcheux ânes bâtards trouvent que les voyelles longues et graves, ça sent l'ail. L'ennui c'est qu'on peut aller très loin dans l'anorexie. Voyez Paris. Pauvre Paris opéré de sa langue verte. (Le verlan n'est qu'un procédé, n'invente pas la moindre image.) Où est passé le fier parler? Où, d'Arletty, le grasseyement (vilain mot pour dire

qu'elle avale les R)? Et l'accent de Gabin? « L'éducâtion, ça ne s'apprend pas. » Oui monsieur.







des écrivains, des musiciens

Le principe de la techno, notamment, c'est que chaque boum du boum-boum oublie les boums précédents; c'est une amnésie interminablement reconduite, l'escalade paroxystique de l'ici-maintenant,

l'hypertrophie d'un présent extatique -pour ceux, du moins, que la sono n'a pas déjà rendus sourds* Michel Thévoz

* lisez aussi l'articlede béatrice graf juste là à côté, ça vaut le coup

VIVA®LA® MUSICA®

OUTILS POUR L'IMPROVISATION 73 par eduardo kohan, invité pedro bellora Pedro Bellora est un guitariste et enseignant de jazz argentin qui vit à Bariloche. Il a étudié l'improvisation, l'harmonie et l'orchestration à la Berklee International Network. Il a été arrangeur pour London Orchestrations (Jazz Wise) et dirige actuellement plusieurs big bands. Sur son site www.pedrobellora.com.ar vous pouvez télécharger librement ses Cds «Mulligan» et «Guitarra Orquestal» ainsi que son livre «Armonía en Capas».

Méthode des trois i par Pedro Bellora

Nous savons tous que la musique est un langage. Une manière abstraite, mais étonnamment puissante de transmettre certaines questions qui ne pourraient pas êtres exprimées en mots. De ce fait, si la musique est un langage, nous pouvons nous inspirer de la manière dont nous avons appris cet autre langage que nous maîtrisons si bien: notre langue maternelle.

Maintenant nous utilisons notre langue sans réfléchir aux règles ni aux structures; nous nous occupons simplement du «message à dire» sans penser à la théorie. Mais ça n'a pas toujours été le cas... Il y a eu un moment où nous imitions les adultes qui nous parlaient; après, nous avons mis ces mots en pratique et, plus tard, éventuellement, nous arrivons à tenir un dis-Imiter ce qu'on écoute, le répéter, puis jouer et expérimenter avec les mots jusqu'à les inté-

rioriser. Et après, innover, inventer, dire quelque chose qui vienne de nous. C'est le fondement de la «Méthode des trois i» que je propose d'utiliser pour travailler la musique. Il peut y avoir beaucoup de stratégies différentes pour utiliser cette méthode mais, à la fin, il y a toujours ces trois moments.

• Imiter les maîtres, les transcrire ou jouer leurs œuvres. • Intérioriser cette musique : la répéter, l'analyser et la comprendre avec les moyens dont nous

• Inventer: avec ce que nous avons imité et compris nous allons générer une musique propre. Nous allons illustrer cette méthode avec un exemple.

Le choix de qui imiter est très personnel, pour mon exemple je vais prendre une phrase du



Imiter est simple : il faut jouer, jouer et jouer ; mais l'important est que quand nous le faisons nous écoutons, écoutons, écoutons. INTÉRIORISER

Jouer cette phrase de façon répétitive est intéressant, mais évidemment n'est pas suffisant... Nous allons approfondir notre regard, jouer avec elle pour se l'approprier et pouvoir l'utiliser 1. La phrase fonctionne sur Am. C'est évident, mais c'est important et il arrive des situations

où il n'est pas facile de le savoir; par exemple si nous jouons une chorale de Bach, trouver l'harmonie est une façon de mieux comprendre l'arrangement génial que nous avons en face 2. La phrase est construite avec la gamme pentatonique de Am. Ça n'est pas une surprise mais

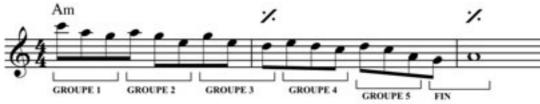
3. La phrase utilise des groupes de cinq doubles croches. C'est intéressant parce que rythmiquement chaque groupe se décale et commence à un endroit différent. Cela donne un effet de polyrythmie, un rythme de 5/16 dans une mesure de 4/4.



Imiter est un exercice de technique mais pour intérioriser nous devons utiliser toutes nos connaissances de théorie et d'harmonie. Il y a beaucoup d'autres outils qui peuvent être utilisés mais nous pouvons, avec ce que nous avons vu, commencer à faire nos propres phrases.

Chaque question que nous avons étudiée dans l'étape précédente peut être utilisée comme base pour générer une nouvelle phrase 1. La phrase d'origine était en Am. Nous pouvons la transposer vers d'autres accords mineurs.

2. Nous pouvons changer la gamme. Faire la même chose sur la pentatonique majeure de A. 3. Au lieu d'utiliser des groupes de cinq notes nous pouvons faire une autre polyrythmie avec des groupes de trois notes jouées en croches.



Il y a des quantités de possibilités pour continuer à jouer avec la phrase originelle et pouvoir augmenter notre panoplie musicale. Je vais vous parler d'un outil amusant que j'appelle «triadiser».

Si nous jouions notre phrase en Am sur une progression d'accords, c'est très probable qu'il faille passer par son dominant E7(b9). Et même si ce n'est pas le cas, il est toujours possible d'inventer des dominants (jouer E7 sur Am et conclure après), recours toujours bienvenu sur des harmonies statiques. L'idée est de changer simplement des notes de la phrase en Am pour



Conclusion: il y a beaucoup de stratégies différentes pour appliquer la «Méthode des trois i» mais l'objectif est le même: arriver à faire de la musique naturellement, comme quand nous parlons notre langue maternelle.

questions: pbellora@gmail.com suggestions, collaborations, idées d'articles, contactez-moi: ekohan@yahoo.fi

sur mon site, eduardokohan.com, vous trouverez tous les outils pour l'improvisation publiés depuis mars 2007 dans le viva la musica lecture inspiratrice: La vérité sur l'affaire Harry Québert de Joël Dicker

DE COLOMBE ET DE MÉTAL par christophe gallaz

Je réunis deux faits rapportés dans le désordre côté, passe évidemment pour l'agent civilisateur par les médias. N'avant apparemment rien de suprême, qui s'enracine dans l'expérience des commun, en effet, sinon leur symbolique et leur peuples par le chant des oiseaux puis par celui de aptitude à nous faire méditer l'état du monde.



Le premier: le 26 janvier dernier, de la place Saint-Pierre au Vatican, le pape François lâche deux colombes blanches, dites de la paix, pour marquer son vœu de voir s'établir la paix en Ukraine. Elles prennent leur essor, s'élèvent de quelques dizaines de mètres et sont attaquées par deux prédateurs performants, un goéland et un corbeau, qui

les malmènent sous l'œil effaré des paroissiens télévisuels avant de disparaître hors de vue. Le second: quelques jours plus tard, c'est-à-dire le 7 février, le groupe de musique rock métal canadien Skinny Puppy réclame au Pentagone 666 000 dollars de droits de diffusion de leurs œuvres après qu'un de ses fans, ancien gardien à Guantánamo, a affirmé qu'elle était utilisée pour torturer des détenus. Plusieurs groupes de musique comme REM, Rage Against the Machine ou Metallica, avaient d'ailleurs précédé la démarche de plusieurs mois en dénonçant l'utilisation de leur musique, diffusée pendant des heures à des volumes d'écoute poussés à fond, dans les cellules des prisonniers dans l'enclave américaine à

Eh bien nous sommes là dans des tonalités cousines. Avec le poisson, le cep et l'agneau, la colombe est présente dans l'art chrétien dès les II° ou III° siècles après Jésus-Christ comme symbole de la paix et plus tard du Saint-Esprit - avant que Picasso lui confère une aura contemporaine planétaire en la dessinant pour une affiche offerte au Mouvement mondial des partisans de la paix dont un congrès se tint à Paris juste après la Deuxième guerre mondiale, en 1949. Et la musique, de son

leur langue avant d'être mise en chantonnements maternels et mélodies tribales jusqu'à nos répertoires dûment certifiés oscillant du jazz à l'opéra si ce n'est réciproquement

> «La colombe avant toute chose», pourrait-on dire en confondant quelque peu les citations célèbres, à moins qu'elle «adoucisse les mœurs» ou que sans elle, comme on pourrait le glisser dans la bouche de Nietzsche, «la vie soit une C'est bien pourquoi la musique a tou-

jours été perçue comme un agent sublime de la paix auquel ont recouru d'innombrables interprètes ou chefs d'orchestre célèbres, comme Daniel Barenboïm créant avec l'intellectuel américano-palestinien Edward Saïd L'Orchestre Divan, par le biais d'une fondation visant à promouvoir la paix au Proche-Orient par la musique classique – initiative

lui ayant d'ailleurs attiré de violentes critiques en Israël. Ou comme son confrère Kurt Masur, qui prit une part éminente dans les négociations de 1989 entre les Allemagne de l'est et de l'ouest. Aujourd'hui la colombe et la musique sont donc

mal en point, la première agressée par des goélands et des corbeaux téléguidés jusque dans les airs que nous respirons par quelque instance aux allures poutiniennes de fric et de pouvoir obsessionnel, et la seconde déformée jusqu'au degré de la torture à Guantánamo par le pays le plus fauxcul de la planète, qui fait de la démocratie son discours évangélique, de la surveillance son industrie la plus prospère et du mensonge sa couverture la . Tenez, à propos du groupe de rock métal Skinny

cusé d'avoir «illégalement téléchargé et utilisé notre musique pour torturer des gens», et de la facture de 600 000 dollars attenante, la réponse officielle du colonel pentagonal Todd Breasseale: «On se demande comment une telle facture peut raisonnablement être établie et légalement délivrée alors qu'elle s'appuie sur une plainte infondée d'un quelconque fan anonyme ou générée à la suite d'un ouï-dire» L'ineffable galonné ajoutant que «cela pourrait être

Puppy, de sa plainte au ministère de la Défense ac-

une ruse de Skinny Puppy pour se faire de la publicité gratuitement», et rappelant que «l'usage de la privation de sommeil et de la manipulation sensorielle n'était pas autorisé dans l'armée et prohibés par la loi». Ben voyons.



mon enfance. Sons mécaniques des machines agricoles. Sons des animaux, vaches, coqs, poules, chiens et chats. Les dimanches et les vacances d'été, j'étais à l'alpage dans le Jura vaudois. Le tintement des cloches faisait écho au bourdonnement des mouches qui tournaient au plafond et oreille à une intensité traumatisante. autour des bêtes. De ces longs dimanches après-midi, passés à ne rien faire, à siester

chalet d'alpage ou dans les pâturages au milieu des gentianes, à cueillir fraises et framboises dans les sous-bois, je me souviens L'été, en plaine, c'était la grosse saison. Le travail aux champs, les foins, la paille. La est donc un organe très fragile. presse, le tracteur, l'élévateur et la moisson-

dans la chambre surchauffée sous le toit du

neuse tournaient toute la journée. Toute l'année c'était le rythme ternaire de la machine à traire et la respiration des bêtes à microtraumatismes qui provoquera à la lonl'étable. Quand les machines agricoles s'arrêtaient et que les vaches dormaient, il n'y

Quartier de Cornavin. Colocation. A gauche de ma chambre: David, dark wave. A droite: Peter, musique industrielle. Du dehors parviennent les bruits de la gare, les sons d'acier des trains, le râle pétaradant des autos sous les tunnels, la rumeur et les éclats de voix aux quatre terrasses des bi-

avait plus aucun bruit.

1986: arrivée à genève

strots de la rue des Gares.

Appartement et fenêtres mal isolés. Il y a du bruit partout. Prise entre tous ces feux de pollution phonique, la première nuit je ne dors pas. Les nuits, les années qui suivent, je claire jouée rock. dors mal. Sommeil toujours entrecoupé.

on ne s'habitue pas au bruit, on le subit En trente ans, qu'est ce qui a changé dans notre environnement? Maintenant même à la montagne, le bruit des avions qui sillonnent sans cesse le ciel, nous rappelle à tout instant que le silence devient une denrée

« En Suisse, 1,3 million de personnes sont exposées à un degré de bruit nuisible pendant la journée. Durant la nuit, elles sont encore 930000. La circulation routière est responsable pour 89% de cette pollution sonore excessive. Elle touche surtout les zones résidentielles des villes et des aggloméra-

Les chemins de fer incommodent 70 000 personnes pendant la journée, 140 000 durant la nuit. Le nombre de personnes exposées à un bruit excessif dû à l'aviation est de 65 000 durant la journée et grimpe jusqu'à plus de 95 000 pendant la nuit. Les autres émetteurs de bruit sont les installations de tir (20 000 personnes), l'industrie et l'artisanat, les chantiers, les machines en tous genres et les activités de la vie quotidienne (bruits de voisinage, musique, installations sportives, établissements publics et manifestations de loisirs, aboiements, etc.).

état de la pollution phonique en suisse Exposés à des degrés supérieurs à la valeur limite d'immission sonore: - Personnes: 1350 000

- Surface: 480 km² - Logements: 630 000 - Places de travail: 500 000

- Bâtiments: 120 000 Si l'on se réfère à l'objectif de protection visé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), soit 55 décibels en journée, plus de la moitié de la population suisse (environ 4 millions de personnes) est exposée à la

maison à un bruit excessif dû au trafic. (Source: OFEV Office fédéral de l'environnement) Les décibels expriment les degrés sonores selon une progression logarithmique. Cela signifie que l'accroissement de l'énergie sonore connaît une évolution non pas linéaire mais géométrique. Ainsi, trois décibels supplémentaires correspondent àun doublement

du degré sonore tandis que plus dix décibels signifie que ce degré est multiplié par dix. Plus 15 dB = fois 32! • 0 dB = seuil de l'audibilité • 60 dB = conversation animée

• 70 dB = rue du rhône • 80 dB = concert classique • 85 dB = restaurant scolaire • 87 dB = seuil de danger

• 90 dB = souffleuse de feuille àun mètre, moto, nœud routier très fréquenté • 100 dB = walkmann ou ipod avec casque • 105 dB = concert rock, discothèque • 110 dB = ambulance à cinq mètres

• 120 dB = coup de feu de petit calibre • 120 dB = seuil de la douleur • 140 dB = avion au décollage Les degrés sonores inférieurs à80 dB, avec

une exposition prolongée, peuvent provoquer fatigue, stress, anxiété, troubles de l'attention, du sommeil, des fonctions cardiovasculaires, hypertension, fatigue auditive qui se manifestent par des bourdonnements ou des sifflements (acouphènes), perturber la communication, la concentration, détourner l'attention... et conduire à des accidents du travail gare aux tympans

Au-dessus de 80 dB, le bruit peut provoquer des sifflements d'oreille et une baisse temporaire de l'audition (toutefois réversible en quelques jours ou semaines à condition de ne pas être de nouveau exposé durant cette pé-A partir de 140 dB, un bruit soudain peut en-

traîner une surdité brutale totale ou partielle,

L'oreille humaine peut supporter presque toutes les intensités de bruit, mais pas pour un temps infini. Sachant que la sensation sonore suit une augmentation logarithmique et qu'elle double tous les trois dB, le délai maximal d'exposition avant des lésions irréversibles de l'oreille interne est de quatre heures par jour pour 88 dB, de deux heures pour 91 dB, et seulement... de deux minutes par jour à 110 db.

russie, octobre 2004, tournée avec four roses

rend.

Oui, moi ça va.

Dans le taxi. Dans le bus. Dans le tram. Dans le train. A l'aéroport. Partout. De la musique! Techno à deux balles. Noyés de sons, noyés d'images, virtuels, artificiels, couleurs saturées des montagnes enneigées: en rose, pour voir la vie en rose. A Tula dans un parc public. La techno rep-

your country? Music is everywhere, even in public parks!» «This is Europ!» fut sa réponse. Je ne voulais pas le blesser, je n'ai rien dit. Non, l'Europe ce n'était pas encore comme

« Alex please tell me: what is happening in

ça... quoique... au téléphone dans un bar Allo, oui c'est qui? Ah c'est toi Guillaume! Ça va?

Qu'est-ce que tu dis? Manger chez toi? Ce soir, ok. Je passe à quelle heure ...19 h? ...20 h? Qu'est ce que tu dis? Y a de plus en plus de bruit, je ne te comprends pas... Rue des Sablons? Ok, six rue des Sablons.

Y a un code en bas chez toi? C'est quoi?

dans ce bar, Oui, ouf, ça va mieux là! Le code? 14-18, 39-45, enter... Ok! à toute à l'heure. sourds ou malentendants Sommes-nous condamnés à devenir sourds

Attends je sors, y'a vraiment trop de bruit

ou juste à mal entendre? Dans les discothèques, les champs du quotidien, les lieux de travail. Exposés à des volumes sonores indécents en tout temps et partout. Par leur exposition volontaire à des degrés sonores élevés, notamment à de la musique, les jeunes sont ainsi très exposés: en 1992 une étude en France a montré que 22 % des élèves en terminale souffraient de troubles auditifs, et que leur nombre a doublé en dix

L'avancée technologique! Une puissance sonore hallucinante dans un tout petit volume. Outils de destruction massive.



Clubs, festivals, musiciens, sonorisateurs: certains sont des tueurs! «L'ordonnance fédérale fixe la limite autorisée à 93 dB, mais les dérogations à la loi sont fréquentes. Les décibels suivent une courbe exponentielle: la sensation d'intensité double tous les 3 dB. Dès 90 dB on expose son Il faut aussi considérer l'énergie sonore:

c'est-à-dire le rapport entre l'intensité (de-

gré) et la durée d'exposition. Quelques mi-

nutes à 110 dB suffisent pour déclencher un

traumatisme grave et irréversible. Contrairement à l'œil qui est constitué de millions de cellules, l'oreille n'en a que quinze à vingt mille. Par définition l'oreille Chaque fois que nous l'exposons à des volumes sonores élevés, il en résulte des microtraumatismes. C'est l'accumulation de ces

gue des lésions graves et durables.» Clubs, festivals, musiciens, sonorisateurs, suicidez-vous l'oreille si ça vous amuse mais pourquoi devrions nous tous payer le prix de Prisonniers volontaires ou forcés de la fuite

en avant dans le plus, toujours plus! Ne change-t-on que contraints et forcés? Avons-nous encore les moyens de résister à cette déferlante de sons et de pollution phoprisonnière volontaire

Le rythme est mon métier. N'ai-je changé que contrainte et forcée? • 110 dB = volume de sortie d'une caisse

Travailler des années dans un espace confiné: le local de répétition. A un volume sonore saturé. Masochiste, suicidaire. Le rythme c'est mon métier, et c'est ce métier qui m'a abîmée. Déficience auditive: moins 55 dB dans la fré-

quence de 4000-8000 Herz, pic à 6000.

Scotome, acouphène permanent. « On parle de choc acoustique lorsqu'on a un trou de 50 dB. Une notion importante est aussi celle de la dynamique auditive. Quand on entend moins bien - si je reprends votre audiogramme c'est entre 4000 et 6000 Hz comme le seuil d'inconfort se situe naturellement à environ 90 dB, votre dymanique d'audition ne sera que de 35 dB. Entre le moment ou vous percevez un son et le moment où il devient fort, il ne s'est écoulé que 35 db,

alors que quelqu'un qui entend bien a une

marge de 90 dB. La sensation d'intensité évo-

lue beaucoup plus vite chez les personnes

malentendantes qui ont des dynamiques auditives complètement pincées. Il ne sert à rien de parler fort à un malentendant car vous allez l'agresser.» Dans les aigus, mon oreille entend un son mais mon cerveau n'est plus capable de l'analyser correctement: les informations lui parviennent saturées. Dommage collatéral:

acouphène permanent! Maintenant plus besoin de musique: la musique, je vis avec vingt-quatre heures par Un acouphène peut être défini comme la per-

ception d'une sensation sonore localisée dans une ou dans les deux oreilles, ou encore àl'intérieur du crâne, sans qu'aucune vibration sonore ne parvienne àl'appareil auditif par voie externe. «L'acouphène est une perception auditive qui n'a pas de stimulation extérieure. C'est un son que vous êtes seul à entendre. Il peut être permanent, intermittent, variable ou temporaire. On distingue différentes appella-

tions en fonction de la tonie perçue par le sujet acouphénique: le tintement, le chuintement, le sifflement, ou des sons purs comme des notes de musique. La recherche suggère que les acouphènes résultent de la tentative du cerveau de compenser la perte d'audition (dans le cas de la destruction de cellules ciliées en augmentant son activité, ce qui génère des douleurs fantômes. Une fois qu'il est installé, c'est le signe d'une lésion auditive, d'une lésion cellulaire. Il concernerait 10 % des populations européenne, japonaise ou américaine. Une enquête révélait même qu'au Royaume-Uni en 1981, 17% de la population souffraient d'acouphènes perma-

Dans 25% des cas les acouphènes sont intolérables, allant jusqu'à une forte détérioration de la vie quotidienne, de la concentration et du sommeil et imposant une prise en charge.

les acouphènes à perpète Il n'existe pas de traitement curatif des acouphènes. L'acouphène: c'est pour la vie! Des médicaments comme les vasodilatateurs, les anti-épileptiques, les anxiolytiques, les antidépresseurs sont prescrits avec une efficacité non démontrée. Ils permettent parfois de retrouver le sommeil et de passer le cap difficile des premiers mois de survie et des dépressions associées.

D'autres traitements comprennent les chirurgies, prothèses et thérapies physiques. Parfois, on associe une prise en charge psychothérapique avec une thérapie acoustique qui, selon la gravité de l'acouphène consiste en:

• l'implantation d'une prothèse auditive amplificatrice conventionnelle • la pose de générateurs de sons à large bande de faible volume ou les masqueurs purs, générateurs de bruit pour l'enrichissement de l'environnement sonore. • les prothèses combinées (associant amplificateur et masqueur)

éviter le silence Plus on prête attention aux acouphènes et plus on essaie de lutter contre eux, plus ils deviennent gênants. Il faut alors éviter le silence, ne pas s'isoler et développer ses contacts extérieurs. Le but étant simplement d'essayer de « vivre avec eux », dans l'attente de traitements efficaces.

Pour éviter que l'acouphène n'augmente, il est vraiment primordial de protéger ses oreilles, car plus vous allez retourner dans le bruit, plus la lésion va s'installer et plus l'acouphène peut évoluer en intensité et en tonalité. C'est important de préserver ses oreilles quand un acouphène est installé.» Apprendre à vivre avec, l'apprivoiser, développer des stratégies de survie pour éviter la dépression: par exemple s'endormir avec le bruit blanc de la télévision, avec la radio, laisser couler l'eau, ou laisser bourdonner un rasoir pour couvrir l'acouphène lors de l'endormissement. Car l'ennemi de l'acouphénique est tout simplement le silence: le «bruit interne» est toujours là, obsédant... Mettre des boules quiès pour entendre le son de l'intérieur. Apprendre à mieux se respec-

Se protéger de soi, de son propre volume et de celui des autres. Eviter les endroits bruyants. S'éloigner des enceintes pendant les concerts. Réduire le volume des MP3. Bref, avoir toujours conscience du degré sonore, du risque et de ses conséquences. Déficience auditive, acouphène, vivre avec... L'individu ou la société ne changent-ils que contraints et forcés? C'est une question qu'un jour ou l'autre on se pose.

remerciements à Stéphane Roig

et Raphäel Barber

(audiologistes



TROIS PUCES À L'OREILLE de nicolas lambert sandra hempel 4-tet

LICHT AUS

christy doran's bunter hund WALKIN' THE DOG BUNTER



Il y a trop peu de femmes en jazz. A croire que la En allemand, pour parler du loup blanc (que branche nécessite les mêmes qualités viriles vous connaissez tous), on parle du «bunter que le bon sens patriarcal demande d'un pilote Hund», soit du chien multicolore. L'image qui ou d'un chef d'entreprise. Pour cracher dans sied cependant le mieux à Christy Doran est son sax, pour balancer des pains bien placés il celle d'un loup coloré, car elle évoque à la fois son jeu incisif et l'originalité de ses composifaut être un homme, un vrai. On accepte à ces joutes nocturnes quelques-uns de ces chartions psychédéliques. Le voilà donc qui propose mants animaux à longs cils qui ont la fâcheuse à son chien blanc une promenade en ascenseur, habitude de vous faire transposer un morceau à la quarte: les chanteuses (mais est-ce bien leur faute si le Real Book propose principalement des tonalités masculines?). Il y a aussi les pianistes et les flûtistes, me direz-vous à raison. Ces instruments bénéficient sans doute aussi d'une image empreinte de délicatesse, héritée de la musique classique. Il n'y a qu'à regarder d'une guitare au son très trituré. les Aristochats (j'exige quand même de mes lecteurs certaines références): face à Scat Cat et son band de matous qui swinguent à faire tomber la baraque sur elle-même, que joue la fine et féline Duchesse? De la harpe. Vous trouverez certes quelques exemples de contrebassistes (Esperanza Spalding, dont je ne me lasse pas du premier album, Junjo), batteuses (Carol Trista-

demanderez s'il est possible après tout de difféquée d'un tango au plaisir naturel d'un gros son rencier Emily Remler ou Sandra Hempel de leurs homologues masculins, toutes lumières punk, dichotomie présente également dans le éteintes – ou plutôt Licht aus, puisque nous alsolo d'accordéon, qui tourne sur seulement lons parler du présent album. Sans pousser quatre accords, si éloignés toutefois qu'ils fortrop loin les généralités, les jazzwomen ont cent au grand écart. On peut relever d'autres leitmotivs qui prouvent sans doute moins ce besoin de vaincre ou de prouver quelque chose, répondant à d'irrésisticomme ces notes répétées, mitraillettes à doubles poussées de testostérone. Il n'y a qu'à écouter ici la pièce centrale, Past, pour s'en rendre compte: après l'introduction donnée à part, humidité d'avant l'orage rendue par les tomes d'un accord à la Jimi Hendrix. et la clarinette doublée de contrebasse, la leadeuse lance un ostinato léger et fuyant. Dans

Unit Records 2013 - UTR 4448 christydoran.ch/bunterhund

Oliver Bergner, mastering par Chris Von Rautenkranz Unit Records 2013 - UTR 4464



no, la fille de Lennie) ou saxophonistes, mais le

jazz reste un milieu essentiellement masculin

Pour recentrer le débat non sur la parité des

sexes mais sur la musique elle-même, vous me

suite un long solo qu'elle développe progressi-

pardonnez l'expression – d'en foutre partout.

Doppelblues monkien, qui nous fait répéter: il y

a trop peu de femmes en jazz.

Sandra Hempel, guitare, compositions

Sebastian Gille, saxe ténor, clarinette

enregistré en octobre 2012 et mixé à Bonn par

Oliver Karstens, contrebasso

Roland Schneider, batterie

sandrahemvel.de

ionisation

GALEN

et c'est bien dommage.

leurs propres pastourelles, qui prennent comme un feu de paille, d'un coup, et repartent d'où elles viennent, sur quelque haut plateau. Ils prêtent aussi la joue à ce thème de Chris Cheek, aux petites conclusions en descente qui sonnent comme la morale d'un fabliau, et à cet autre de Carla Bley, blés d'un champ échevelé où l'on erre comme on veut, car là nul chemin n'est tracé. Ils aiment que les mélodies soient des «airs» dans toute leur polysémie, courants invisibles qui traversent un lieu, l'habitent, s'amusent

avec de petits machins qui pendent et s'entrechoquent. Ils aiment saisir la magie d'un instant, la clarté nordique d'une lumière. Ils aiment sentir le bouillonnement relâché des baguettes sur la peau tendue, et le frottis des ballets, douce locomotive qui pousse la contrebasse à entonner de beaux soli. Ils aiment la voix feutrée du saxophone ténor et le grain qu'elle prend quand elle chuchote l'histoire d'une ombre voyageuse. Ils aiment les graines qui retombent ensemble pour donner la pulsation d'une transe, d'une danse africaine en l'honneur d'un esprit à tête d'enfant. Oui, plus que tout ils aiment les pas inégaux

d'une danse joyeuse à l'odeur de Méditerranée, ponctués par les doigts du contrebassiste qui d'enthousiasme tapent la touche, ils aiment les pirouettes boiteuses d'un pirate rendu fou par la caisse claire, ou encore cette bourrée bourrue qui donne son nom au disque, Galen, étrange mélodie tenue sous la batterie lancée dans un drive ra-

Jonas Imhof, batterie, percussions, compositions

pide, tenue à voix basse sous les soli, toujours là, entêtante et continue comme un air à danser.



du 28 février au 9 mars, à la ferme marignac au grand-lancy,



en couverture les frauenkrankheit, de moscou vers1992, dont on voit aussi la batteuse ci-dessous. deux batteuses en vedette dans ce numéro, quelle chance! (aloys lolo)



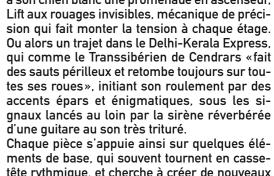
DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR festival de jazz et festi les cropettes, atellers, stage journal *viva la musid* en devenant membre de l'AM iva la musica tous les mo retourner à: AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève réductions appréciables au Incerts organisés par l'AM nontant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)



VALERIE JUNE - SALIF KEITA - THOMAS DUTRONC RANDY WESTON & BILLY HARPER - POPA CHUBBY DAVID MURRAY & SAUL WILLIAMS - EMILY LOIZEAU AYO - MEDESKI / MARTIN & WOOD + NELS CLINE IBRAHIM MAALOUF - ROBERT GLASPER...

AVEC LE SOUTIEN DE





Chaque pièce s'appuie ainsi sur quelques éléments de base, qui souvent tournent en cassetête rythmique, et cherche à créer de nouveaux espaces par cette inventivité propre au jeu, à l'attraction de foire, tout le guartette lancé dans le même wagon de grand huit, hurlant à l'unisson rythmique dans les contours brutaux et les chutes libres - mon favori étant sans doute, dans le lot des trucs «tricky» de ces thèmes très écrits, le groove bonhomme induit par les arpèges désarticulés d'Indian Arps. L'opposition simple/complexe est par ailleurs exposée dès le premier titre, qui mêle la mélodie sophisti-

bien que le loup multicolore a la dent dure, ble-croche, ou ce goût pour les cordes de mi à vide, la petite comme la grosse, vibrant tremplin Saluons enfin l'utilisation heureuse et originale

de l'accordéon (il n'y a pas assez d'accordéonisl'espace propre au trio guitare, elle débute entes en jazz... bien que la musique dont je vous parle ne se laisse pas si facilement classifier). vement, langueur sans longueurs, avec de sub-De son soufflet, l'instrument peut aussi bien tiles ruptures de rythme, pour atteindre finalebattre la croche en groupuscules pairs et imment un climax où elle ne se sent pas obligée pairs ou sonner en octave une trompe infernale dans une esthétique rock, que diffuser ce souf-Et tout ce bouquet de compositions est de pafle marin qui agite les cymbalettes d'un village chypriote, ou lancer du ciel la note pure d'Eos, reille facture, peu fanfaron, posé mais non sans émotions, douces dérives modulantes teintées déesse de l'aurore qui obtient que son amant par l'écho léger de la guitare – comme une Thitonos soit immortel, oubliant de préciser nymphe mélancolique qui répète tout là-bas les qu'il ne devait pas non plus vieillir, ce qui offre notes accentuées. Exception faite d'une coda un un chouette prétexte à une impro collective peu trop évidente avec ses accords ouverts, tout grinçante, où l'on se figure facilement un corps le disque est sculpté autour du son intimiste de qui tombe en miettes. Mais les quatre compères la deutsche Gitarristin, de ses rendez-vous mésont moins cruels que les dieux de l'Olympe lodiques avec le sax au fil de soli généreux, es- puisqu'ils ressuscitent l'amant dans un solo de thétique tenue même dans le tumulte d'un guitare héroïque.

Patricia Draeger, accordéon Christian Weber, contrebasse Lionel Friedli, batterie enregistré et mixé à Eich en 2013 par Heinz Affolter

Ils aiment les grands espaces, les arbres et leur bois un peu dur, et un peu brut. Ils inventent

Rafael Schilt, sax ténor, clarinette basse, compositions Rodrigo Aravena, contrebasse

enregistrement, mixage et mastering fait à Niedergösgen par Hans-Peter Gutjahr, Unit Records 2012 - UTR 4412

vingtième édition!







PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR WWW.CULLYJAZZ.CH









■ jeudi 13 mars, 20h30

salle de concert du sud

L'AMR EN CONCER⁻

20 h 30: un atelier jazz moderne

avec Basile Rickli, saxophone alto

Francois Brun, saxophone ténor

21 h 30: un atelier jazz moderne

Dehlia Moussaoui, contrebasse

22 h 30: un atelier jazz moderne

Claude Berthelier, saxophone ténor

Helmut Hulliger, basse électrique

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

Evariste Humbert-Guy, guitare

vendredi 14 mars, 21 h 30

salle de concert du sud

«THE TWENTIETH»

Warren Walker, saxophone ténor

«The Twentieth» est un hommage au 20° ar-

ondissement de Paris où, après avoir passé

quatre ans à Genève, le guitariste australien

Daniel Hunter réside. Entouré par Warren

Valker au saxophone, Nicolas Charlier à la

batterie et Damien Varraillon à la contre-

basse, Daniel enregistre son premier albun

dernières années rythmées par ses voyages à travers le globe et ses allers-retours en Aus-

ralie. Sa musique est un savant contraste en

tre le raffinement européen et l'exotisme si

spécifique au jazz australien. Le 14 mars, Da-

niel rentre en guelgue sorte à la maison.

20 francs (plein tarif)
 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants)

Damien Varaillon, contrebasse

Daniel Hunter, guitare

Nicolas Charlier, batterie

Giorgio Presidente, batterie

de Mathieu Rossignelly avec

de Pierre-Alexandre Chevrolet

Jérémie Rapp, guitare

Yehudith Tegegne, violon

Rémy Cassini, piano

Gregor Vidic, batterie

Grégoire Schneeberger,

Fabrizio Furano, guitare

Théo Péricard, batterie

d'Alain Guyonnet avec

Rachel Bolle, piano

Paolo Costa, piano

clarinette

jeudi 6 mars, 20h30

20 h 30: un atelier Wes Montgo

Ariane Morin, saxophone alto

de David Robin avec

Grégoire Gfeller, guitare

Andrei Pervikov, guitare

Andrei Pervikov, guitare

Pierre Balda, contrebasse

Wolfang da Costa, batterie

de Pascal Hausammann avec

Fabian Maire, claviers, sampler, basse

vendredi 7 mars, 21 h 30

salle de concert du sud

« MEME SI»

Christine Python, chant

Christian Graf, guitare

Marcel Papaux, batterie

CHRISTINE PYTHON

Pierre Yves Massy, contrebasse

à l'occasion de la sortie du CD «Même si»

Ce projet, initié par Christine Python, est le ré-

sultat d'une étroite collaboration avec le gui-tariste Christian Graf. Il s'articule autour du

jazz et des textes de Joël Bastard, poète et ro-

mancier publié aux éditions Gallimard. «Oser

le français. Le chanter jusqu'au bout des

sons. Christine Python sait rendre impérieux

les vers imprévisibles du poète et romancier

Joël Bastard. Voix claire à l'agilité vive, la

franco-suisse fomente un jazz aux climats

accidentés. Christine Python domine une ma-

tière mouvante, toute de faux calmes et de

ruptures aroovées. Un répertoire inouï, élec

risé par trois complices à l'éloquence jubila-

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

samedi 8 mars, 21h30

Silvan Jeger, contrebasse

Christoph Grab, saxophone

a musique de Raw Vision est dynamique,

nélodique et une expressivité rauque proche du blues. Ensemble ils nous proposent une

sionnée et raconte des histoires sans laiser de côté la force archaïque du rythme. Les structures polyrythmiques des compositions se retrouvent aussi dans le langage commun que se sont créé les quatre musiciens. Le jeu de Christophe Grab combine un profond sens

Maxime Paratte, batterie

Joris Roelofs

salle de concert du sud

HRISTOPH GRAB

20 francs (plein tarif)
15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants,

au sud des alpes, ouverture des portes à 20 h 30

22 h 30: «Zapmyskill»

Patrick Reis, chant

Dimitri Déruaz, guitare

Guy Hofman, guitare

Damien Lounis, piano

Benoît Gautier, contrebasse

Wolfgang da Costa, batterie

• 21 h 30: un atelier jazz moderno

de Mathieu Rossignelly avec Anthony Michael Buclin Dietrich,

rançois Loew, saxophone ténor

salle de concert du sud

L'AMR EN CONCERT

Kraeher Richard, saxophone baryton

samedi 15 mars, 21 h 30

salle de concert du sud

Reto Suhner, saxophone alto.

saxophone soprano, clarinette

Adrian Pflugshaupt, saxophone

ténor, saxophone soprano,

clarinette, flûte alto, piccolo

Matthias Tschopp, saxophone

baryton, clarinette basse, flûte

Lukas Thöni, trompette, bugle

Dominique Girod, contrebasse

«Reto Suhner a ressenti l'envie d'élargir sa

palette de couleurs harmoniques. Il a ainsi

ajouté six souffleurs et soustrait le piano à sa

formation habituelle en guartette. Avec ce

nouvel ensemble, il crée un contraste souli-

gné entre des passages artistiquement ar-

rangés et des passages plus transparents et

interactifs, dans lesquels les improvisateurs

sont uniquement accompagnés par la batterie

et la contrebasse. On est ainsi constamment

surpris par un balancement entre des formes

construites et des formes plus fluides, entre

ascèse et opulence. Le répertoire est com-

posé en grande partie de pièces que le saxo-

phoniste a déjà écrites et jouées auparavant

Dans son travail d'arrangement il s'est laissé

guider en première ligne par son intuition, avec créativité, plaisir et amour du risque. Ce sont ces qualités que Reto Suhner nous livre

avec Colors son premier chef d'œuvre en tant

Colors Reto Suhner Nonette. Anuk0010CD

au *sud des alpes,* ouverture des portes à 20 h 30

20 francs (plein tarif)
15 francs (membres AMR, AVS, AC, Al, étudiant

jeudi 27 mars, 20h30

salle de concert du sud

L'AMR EN CONCERT

• 20 h 30: un atelier spécial chant

• 21 h 30: un atelier Joe Hendersor

Cyril Bacqué, saxophone ténor

Anthony Michael Buclin Dietrich,

Igor Gase, basse électrique

au sud des alpes, ouverture des portes à 20 h 30

Ignacio Morales, batterie

de Patricia Tondreau avec

Antoinette Steinbruchel

Catherine Ćooremans

de Ninn Langel avec Frank Schmidt, trompette

Ignacio Morales, batterie

22 h 30: un atelier jazz

de Ninn Langel avec

Manon Nicou, chant

Peter Welch, guitare Christophe Rhodius, piano Massimiliano la Marca,

Stéphanie Sanchez

Tamara Fischer

Birgit Mueller

Marine Meylan

Carola Sanvito

Claire Auchlin

Claude Sumi

Sophie Haller

contrebasse

trombone Philippe Vallet, piano Philippe Dominguez, guitare

qu'arrangeur.»

abonnés annuels unireso
 12 francs (carte 20 ans)

Dominik Burkhalter, batterie

alto, flûte, piccolo

Ching-Tso Lee, tuba

Simon Scheiwiller,

Andreas Tschopp,

trombone, flûte à bec

cor d'harmonie

vendredi 28 mars, 21h30

salle de concert du sud

Raffaele Bossard, contrebasse

Une mélodie noire s'associe à des accords

jaunes, des sons rouges se mêlent à la ryth

nique soutenue des coups de pinceaux. Avec

son plus récent projet, le saxophoniste bary-

œuvres du peintre catalan Juan Mirò (1893-

1983). L'art moderne se transforme en iazz:

nventif, original, multicolore. Pendant le con-

cert les peintures de Mirò seront présentées

et leur interprétation musicale sera expli

quée. Ainsi, une nouvelle approche du jazz

contemporain se révèle au public. Un monde

où s'unissent couleurs, formes, sons et ima-

nu *sud des alpes,* ouverture des portes à 20 h 30

20 francs (plein tarif)
15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants

samedi 29 mars, 21 h 30

salle de concert du sud

Trygve Seim, saxophone ténor,

Dans son premier disque (ECM Records 2116)

des anciens chants religieux russes et de la

nusique folklorique finno-ougrienne en com

pagnie du trompettiste et chanteur Per Jør-

un musicien créatif, intense et lyrique dans

d'une part un retour à un jeu ouvert, ce qu'ils

pratiquaient déjà en duo, et de l'autre une im-

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

20 francs (plein tarif)

nsen. Depuis une année, le trio travaille

Markku Ounaskari,

batterie, percussions

saxophone soprano

Samuli Mikkonen, piano

abonnés annuels unireso

12 francs (carte 20 ans)

ton, Matthias Tschopp met en musique des

PLAYS MIRÓ

Matthias Tschopp,

saxophone baryton

Yves Theiler, piáno

Alex Huber, batterie

SCHOPP QUARTET





Suidi's est d'abord une rencontre de musiciens de différentes générations. Réunis autour du projet du pianiste Cédric Schaere les membres de ce sextet de jazz ont développé au fil du temps une réelle complicité. Les compositions originales, qui oscillen entre écriture et improvisation, et l'orchestration faite «sur mesure» dévoilent rapidement une puissante énergie et une grand

À 22 H CRAIG TABORN SOLO

qui vont de l'électronique au jazz avant-garde, mais également dans ses pro pres formations. Craig Taborn se distingue par son monde sonore qui emprunte autant à Debussy, qu'au jazz et à la techno minimaliste. En solo au piano c'est toute sa richesse intérieure qu'il nous fait partager: intime, in-trospectif, percussif, jamais à court de ressources... on se laisse emmener



MERCREDI 19 À 20 H 30 SEBASTIEN AMMANN QUARTET Sebastien Ammann, piano, Dave Ambrosio, contrebasse, Eric McPherson, batterie,



Le pianiste genevois Sébastien Ammann nous invite à découvrir le quartet avec lequel il vient d'enregistrer son nouvel album «Samadhi». Composé de musiciens de la scène new-yorkaise actuelle, le groupe sera de passage à Genève lors d'une tournée européene pour présenter la musique de son disque paru en 2013 sur le label Freshsound New Talent. Principalement influencé par la tradition du jazz, les compositions intègrent également des éléments liés aux concepts rythmiques contemporains et à l'harmonie des grands compositeurs romantiques, tout en laissant une large place à l'improvisation.

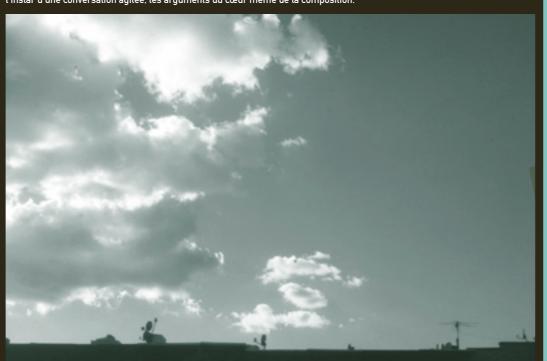
Avec le soutien financier de la Fondation Suisa et de Pro Helvetia.



Ces trois musiciens appartiennent à une génération qui ne se soumet à aucun dogme stylistique. Dans leur musique élaborée collectivement on trouve des influences allant du hip hop aux musiques actuelles ainsi que le jazz bien sûr. Christian Lillinger joue des rythmes évoluant dans la complexité et la profondeur. Wanja Slavin se déplace librement à travers les diverses dimensions et Pottes Eldh est un isobern avec une étonparte habileté paux competer. L'har-Petter Eldh est un iceberg avec une étonnante habileté pour connecter l'har-



C'est toujours avec un grand respect de la musique du passé et avec curiosité de celle du présent, que Gabriel Zufferey et Marius Duboule présentent un répertoire issu de la culture jazz américaine et ses dérives, ainsi que de leurs propres compositions. La direction musicale vers laquelle ce duo se dirige est toujours brumeuse et c'est peut-être précisément cela qui les caractérise le mieux. A la recherche permanente d'une texture nouvelle et inattendue, la confrontation des idées révèle à chaque instant, à l'instar d'une conversation agitée, les arguments du cœur même de la composition.





tes de jazz majeurs de notre époque. Accompagné par les merveilleux Buster Williams et Billy Drummond, Steve Kuhr